

# France : la vie quotidienne sous l'occupation - 1939-45

## Se ravitailler sous l'Occupation

### Consommation par habitant et par an

	Viande (kg)	Pommes de terre (kg)	Lait (litres)
1938	40,9	415	241
1940	24,9	253	188
1942	18,6	180	160
1944	16	196	139

## Quelques salaires mensuels :

Salaire urbain minimum : 1'100 F

Ouvriers sur un chantier allemand : 3'000 F

Mineur de fond : 1'600 F

## Le marché noir d'avril à juin 1944

	Prix officiel (F)	Prix au marché noir (F)
Boeuf à rôtir (1 kg)	72	150 à 250
Lait entier (1 litre)	4,60	12 à 30
Oeufs (une douzaine)	36	100 à 120
Beurre (1 kg)	77 à 79	450 à 600
Pommes de terre (1 kg)	3 à 5,70	22 à 30
Huile de colza (1 litre)	50	1000

## Le témoignage de Clémentine Lucie Allosio

"En cette dure époque, j'ai été dans l'obligation de chercher un emploi, car j'avais une petite fille à élever, et avec beaucoup de chance, j'ai trouvé dans une biscuiterie, ce qui me permettait de manger "en cachette" quelques biscuits trempés dans de l'eau, pour calmer mes crampes d'estomac. Pendant cette période, j'ai beaucoup travaillé, étais toujours volontaire pour effectuer des heures supplémentaires ; le sursalaire me permettant d'acheter par exemple, un supplément de lait pour ma petite fille qui était de santé très fragile.

Triste souvenir ces longues heures d'attente devant les magasins d'alimentation, bien souvent quand mon tour arrivait, il n'y avait presque plus rien ! Quelque fois on trouvait à acheter des rutabagas ; tout était bon ! Comme nous étions tous soumis au rationnement, le fait que je n'avais pas 21 ans (j'étais J.3), me donnait droit à 3 tablettes de chocolat par mois : une était pour ma petite fille, la seconde pour mon mari et la troisième (bien que j'adorais le chocolat), je la troquais contre d'autres marchandises... Le pain était rationné selon l'âge, il était lourd, noir et collant. Quelle joie et à quel prix quand rarement l'occasion se présentait d'avoir du pain blanc; nous le mangions comme un gâteau.

Il fallait, durant cette période de guerre, faire preuve de beaucoup d'ingéniosité et de persévérance pour dénicher quelque ravitaillement supplémentaire. C'est ainsi qu'il m'est arrivé de nombreuses fois de faire un aller retour jusqu'en Savoie avec un vieux vélo dont les pneus usés étaient consolidés avec de la ficelle très serrée. Inutile de dire comme cela fatiguait, mais je pouvais ainsi envoyer des colis à mon mari. (...)

Mon mari après plusieurs tentatives d'évasion dont la dernière date de 1942, fut repris. Après plusieurs jours de marche..... Un long silence et j'ai été informée qu'il partirait avec le premier convoi pour Rawwa-Ruska.....

Je suis restée plusieurs mois sans nouvelles, impossible d'écrire, ce qui fut mon angoisse et mon chagrin au quotidien, car ses lettres étaient ma seule joie, mais il fallait tenir le coup... »